

Le monde du foot ne tourne plus rond

Entre 2000 et 2010, le nombre de licenciés aveyronnais a chuté de 17 %. Et les derniers recensements montrent que ce phénomène va encore s'accroître. En revanche, le nombre de sportifs augmente. La natation et la randonnée pédestre ont, par exemple, le vent en poupe.

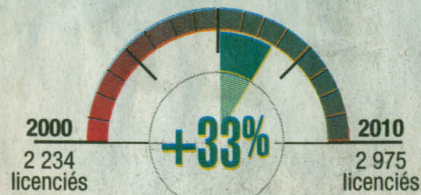
■ **Le constat** ne date pas d'aujourd'hui. L'érosion dure depuis des mois. En Aveyron comme ailleurs. La pratique du football - sous l'égide d'une licence sportive -, connaît une crise. Une crise d'effectifs et par là même de philosophie.

Si la Fédération française de football (FFF) reste la première fédération sportive en nombre de licenciés (2,1 millions sur les 15 millions de sportifs, affiliés à une « fédé », que compte l'Hexagone), elle traverse une mauvaise passe dont l'Aveyron se fait largement écho. Le département comptait plus de 15 000 adeptes au début des années 2000. Aujourd'hui, le patron des footballeurs aveyronnais, Christian Salères, espère atteindre les 12 000 (*lire par ailleurs*).

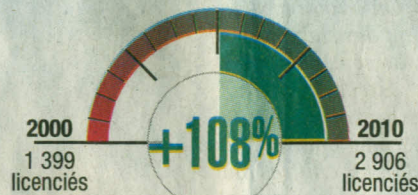
Une baisse qui a profité (même si le lien de cause à effet reste difficile à établir) d'abord aux sports dits « nouveaux » et « nature », randonnée pédestre et natation en tête.

Première explication, le rejet de l'esprit de compétition, quasi automatique en football, et dont les nouveaux sports laissent le plus souvent le choix au pratiquant de l'observer ou pas. Une façon de vivre son sport singulièrement différente. Les stigmates du naufrage des Bleus en Afrique du Sud et du scandale de Knysna jouent ensuite en défaveur des imitateurs locaux de Zinédine Zidane. Une image désastreuse renvoyée par le haut d'une pyramide aux bases qui s'effritent.

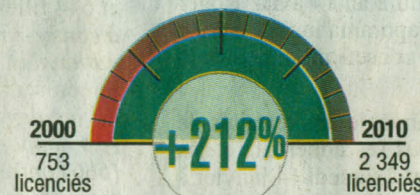
AURÉLIEN PARAYRE (AVEC MAX. R.)



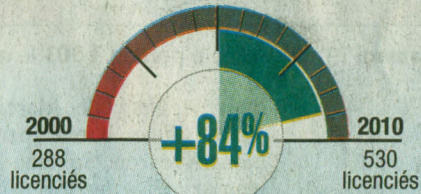
Rugby



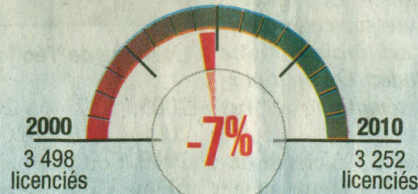
Randonnée pédestre



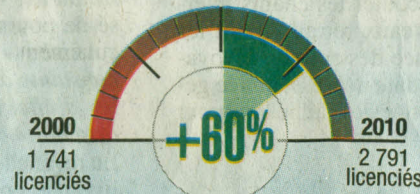
Natation



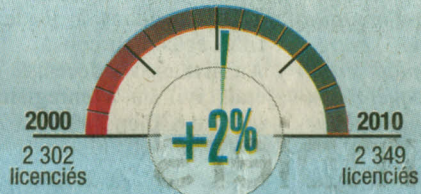
Badminton



Tennis



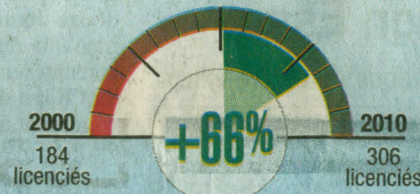
Equitation



Basket



Handball



Tir à l'arc

Paroles Express

Christian Salères

Président du District de football de l'Aveyron.



Moins 17 % de licenciés entre 2000 et 2010.

Comment expliquez-vous ce désamour ?

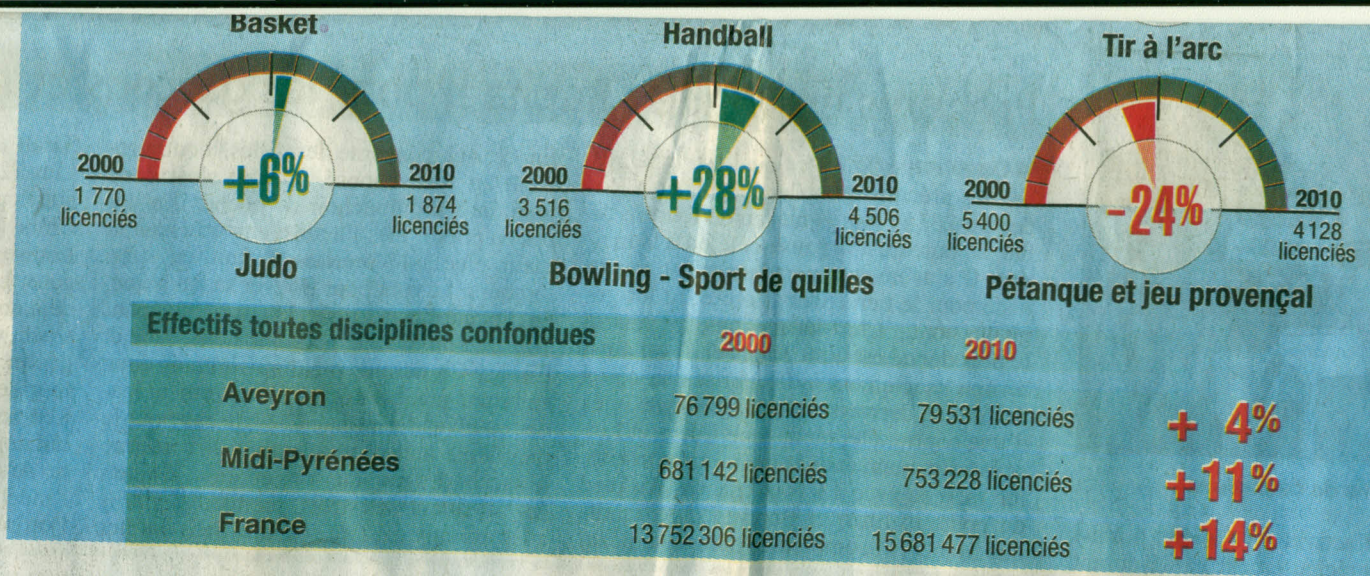
Je ne suis pas surpris. Nous sommes en Aveyron et le facteur démographique est important. La population est vieillissante...

Pourtant, sur la même période, le département a gagné plus de 2 700 sportifs licenciés toutes disciplines confondues...

Ce n'est pas le seul facteur, effectivement. Il y a aussi le choix d'activités culturelles ou sportives proposées à l'ensemble de la population et surtout aux jeunes. L'offre est pléthorique. C'est à chaque association sportive de se montrer la plus attractive possible.



ACQUES ÉDOUARD, PRÉSIDENT DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE PÉTANQUE ET DE JEU PROVENÇAL, QUI A PERDU PRÈS D'UN QUART DE SES LICENCIÉS EN 10 ANS.
 On baisse, c'est vrai. Mais l'Aveyron se maintient mieux que les autres en Midi-Pyrénées. La baisse s'explique par deux raisons. D'abord la fin des licences de complaisance, il faut bien le dire. Et d'autre part, même si cela me fait mal, la pétanque a vieilli. De plus, c'est chez les jeunes que la baisse est la plus forte. Ils préfèrent aller vers des sports nouveaux. Une solution ? Entrer dans les écoles afin de promouvoir notre sport.



Source : www.spor

ERNARD DALMON, PRÉSIDENT DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE NATATION, DISCIPLINE QUI A GAGNÉ (PROPORTIONNELLEMENT) LE PLUS DE LICENCIÉS.
 Cette progression continue encore (2 667 en 2011, NDLR). Comment l'expliquer ? Par la politique fédérale et départementale qui veut que les clubs labellisés soient dans l'obligation de licencier leurs adhérents. Notre discipline se développe fortement : nager sport nature, nager pour la santé, nager en compétition. Les nouveaux concepts des écoles de natation permettent également de garder les jeunes. Auparavant, les jeunes venaient apprendre à nager et s'en allaient. Aujourd'hui, la natation varie les plaisirs avec du water-polo, de la nage avec palmes, du plongeon etc... Chacun y trouve son compte. La natation, ce n'est plus que des longueurs de bassin. Environ 40% de nos licenciés pratiquent en compétition et je ne crois pas que nous ayons des licenciés à d'autres disciplines. Je pense plutôt que nous réussissons à attirer des gens qui n'auraient pas fait de sport.

HEL LONGUET, PRÉSIDENT DU COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE Randonnée PÉDESTRE QUI A PASSÉ LE CAP DES 3 000 LICENCIÉS EN 2011.
 La randonnée bénéficie de l'effet de mode au niveau national. Une pratique qui a beaucoup évolué depuis 10 ans. Tout le monde peut randonner, des 5 à 90 ans. C'est, en plus, relativement bon marché comme sport. Dans l'Aveyron, on profite d'un stade (ensemble des chemins de randonnée, NDLR) quasiment unique en France qui a été mis en place dans les années 90. On quadrille l'ensemble du département. Pourquoi se licencier quand on veut randonner ? Car on bénéficie ainsi d'une bonne assurance, mais c'est également le moyen de reconnaître l'effort de la centaine de bénévoles qui entretiennent les sentiers tout au long de l'année. Beaucoup recherchent aussi la convivialité, le contact. En revanche, il faut avouer que la moyenne d'âge de nos licenciés est proche de 60 ans. Et cela d'abord parce qu'on peut vieillir. Ensuite, sur le tard, ce qui n'est pas forcément le cas ailleurs.

Dans les stades, ça chute également



■ **Il n'y a pas que les licenciés qui désertent** les terrains de football. Les spectateurs, également, boudent de plus en plus les stades de l'Hexagone. Au plus haut niveau, si le Paris Saint-Germain version Qatar demeure l'exception avec une affluence en hausse cette saison (41 490 de moyenne à domicile, selon les statistiques de la Ligue professionnelle de football), la règle renvoie, elle, vers une Ligue 1 clairement délaissée par son public. Passée sous les 20 000 spectateurs la saison dernière, l'affluence moyenne continue en effet de chuter, pour atteindre aujourd'hui la barre des 18 631. Cette tendance négative, illustrée par un Montpellier Hérault jouant les premiers rôles mais affichant un taux de remplissage d'à peine 48 %, peut également se mesurer à l'échelon local. Ainsi, au niveau routhénois, le stade Paul-Lignon plafonne aujourd'hui à 720 spectateurs de moyenne quand le Rodez Aveyron football vogue pourtant en haut de classement du CFA (4^e). À titre de comparaison, à niveau égal, soit en 2006-2007, les « sang et or » évoluaient devant près de... 2 400 supporters ! De là à estimer qu'« il y a un vrai problème au niveau du public », comme le faisait récemment remarquer Pierre-Olivier Murat, le président du Raf (notre édition du 24 décembre), il n'y a qu'un pas...

Quelles sont donc les solutions envisagées pour enrayer cette désaffection ?

On a trois objectifs majeurs. D'abord renouveler le foot par le foot d'animation, c'est-à-dire celui qui touche les plus petits. Ensuite, séduire les licenciés féminines et proposer autre chose du type futsal. Là où l'organisation est moins lourde.

En effet, alors que l'érosion des licenciés FFF s'accroît, les formules type foot à cinq, corps ou fédérations annexes semblent exploser...

C'est le côté loisir, détente et santé qui prime. On joue au foot comme on ferait un squash, pour se dépenser après une journée de travail. L'organisation est simple. On tient compte de cela dans notre mission.

Comptablement, quel est l'objectif de cette mission ?

Pour 2011, on espère déjà qu'on va atteindre les 12 000 licences. L'objectif de base ne peut pas être en dessous.

Ne croyez-vous pas que la mauvaise image de l'équipe de France nuit aussi à l'ensemble de la discipline ?

Comme nous a dit Noël Le Graët (président de la FFF, NDLR), il faut oublier l'Afrique du Sud et penser à l'Euro, aux équipes de France jeunes et féminines. Il ne faut pas non plus faire l'autruche. On sait que l'équipe de France est importante pour nous. Mais notre renouvellement passera d'abord par la reconquête des fondamentaux : valeurs, éducation et technique.